

Laure Bellier

UNE ANNÉE
D'ÉCRITURE
EN POCHE

Quand écrire
est un plaisir



ellipses

1 « ÉLÉMENTAIRES... »

Pour fil rouge de ce premier chapitre, j'ai choisi les quatre éléments : petit jeu de mots puisque (comme l'indique aussi le mot « élémentaire ») j'y pose des éléments de méthode.

Vous trouverez donc ici, tout d'abord, des exercices de base tels que logorallyes, phrases (syllabes ou lettres) imposées que je vous proposerai de nouveau dans les chapitres qui suivent. Servez-vous-en dans votre pratique personnelle : excellents déclencheurs d'écriture, ils sont déclinables à l'infini et jamais ennuyeux.

Ensuite, ce chapitre vous fait entrer dans une manière de procéder et dans un certain « esprit » d'écriture qui est celui de tout le livre.

À présent, commençons.



EN PRATIQUE

PREMIER EXERCICE EN QUATRE VOLETS : LOGORALLYES¹ ÉLÉMENTAIRES

La Consigne

Cherchez le maximum de mots comportant les syllabes « terre » ; « air » ; « eau » ; « feu ».

Vous devez vous retrouver avec quatre listes distinctes, une par élément.

Procédez ensuite à une sélection (au hasard) de 10 mots par liste. Composez alors un texte pour chaque élément : le texte consacré à la terre intégrera vos 10 mots contenant les syllabes « terre », celui consacré à l'air, les dix mots contenant « air » et ainsi de suite. Attention : vous conserverez pour chaque mot son orthographe exacte.

Vos textes devront être cohérents tout en restant indépendants les uns des autres.

DEUXIÈME EXERCICE : CONSONANCE

La Consigne

Soit le son [r] (ou [ʁ]) que vous trouvez dans « teRRe » et « aiR ».

Que vous inspire-t-il ?

Écrivez cela et imaginez un titre à votre texte.

Et le son [f] de « feu », que vous inspire-t-il ?

PETIT +

TROISIÈME EXERCICE : LIPOGRAMME FACILE

La Consigne

Écrivez un texte dont les mots ne comportent de voyelles que le E, le A, et le U de l'élément EAU. Toutes les autres voyelles (I, O et Y) sont strictement interdites.

Le titre sera libre. Je vous impose juste le thème : « EN SURFACE ».

1. Logorallye : texte créé sur le principe d'une liste de mots imposés. Il s'agit ensuite d'intégrer les mots dans un texte cohérent (ou de construire un texte à partir des mots en question). L'ordre peut être imposé ou pas, de même pour l'orthographe, ce qui ajoute des contraintes supplémentaires et pimente d'autant l'exercice.

QUATRIÈME EXERCICE : LA FORME DE L'EAU

La Consigne

Quand vous pensez à l'eau, c'est sous quelle forme ?
Inventez une histoire qui mette en scène l'eau
précisément sous cette forme.

Et si votre texte « prenait », lui aussi, la forme de votre eau... Dessinez-le. Vous obtiendrez une sorte de calligramme. Un calligramme est précisément un « texte écrit dont les lignes sont disposées en forme de dessins »¹. Le mot est un néologisme créé par le poète Guillaume Apollinaire. Il résulte du croisement entre les mots *idéogramme* et *calligraphie*. Ce type de texte, toutefois, est bien plus ancien (voir le Viatique).

PETIT +

CINQUIÈME EXERCICE : MULTIPLES DE TROIS

La Consigne

Partant de l'élément « feu », je vous propose d'écrire une déclinaison de courts textes composés sur la base du nombre 3 : des haïkus. Rappel utile : le haïku est une forme poétique traditionnelle japonaise, très brève. Elle se compose précisément de 3 segments comportant respectivement 5, 7 et 5 unités phoniques. En français, cela donne un poème de trois lignes de 5, 7 et 5 syllabes.

Un haïku ne comporte pas forcément de rime.

Cette forme poétique, largement inspirée par la nature, vise à capturer l'émotion éprouvée devant un phénomène saisonnier, à refléter le moment qui passe.

Composez donc 3 haïkus (ou un nombre multiple de trois ou autant que vous voudrez) célébrant le feu.

PETIT +

Si vous vous sentez à l'aise avec cet exercice, essayez-vous à composer un texte entièrement multiple de trois. Par exemple, j'imagine un poème de trois tercets (donc trois strophes de 3 vers) en vers eux-mêmes multiples de trois (trissyllabe, hexasyllabe, ennésyllabe ou alexandrin). Les rimes ne sont pas obligatoires.

1. Extrait de l'article « calligramme » du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



UN COUP DE POUCE ?

PREMIER EXERCICE EN QUATRE VOLETS : LOGORALLYES ÉLÉMENTAIRES

PAS À PAS pour la forme...

L'exercice suivant est une entrée en matière facile pour écrire (je l'utilise moi-même assez souvent).

Sur le plan méthodologique, comment faire pour trouver des mots comportant une certaine syllabe ? Le dictionnaire est un précieux outil si la syllabe se trouve à l'initiale.

Ensuite, voici quelques autres moyens efficaces.

Pour « terre », appuyez-vous sur l'étymologie : pensez à des mots formés sur la racine de « terre » (en latin « terra ») mais aussi – même si cela n'a rien à voir avec la terre – sur « terreo » qui signifie, en latin, effrayer d'où « terreur ».

Pour « feu », le dictionnaire nous renvoie vers de nombreux termes commençant par la syllabe « feu ». Mais intéressez-vous aussi aux suffixes de substantifs désignant une activité : « eur » au masculin et « euse » au féminin, comme dans « coiffeur » et « coiffeuse ». Ces mots sont formés sur le suffixe latin « ator, atrix ».

Pour « air », il y a pléthore de mots se terminant en « air-e ». Ce sont des noms ou des adjectifs formés sur des noms (« action/actionnaire »), ou sur des verbes (« allouer/allocataire »), dérivés pour une bonne part du suffixe latin : « arius ».

« Eau », enfin, se rencontre fréquemment en finale : dans ce cas, un dictionnaire de rime peut vous aider.

Bien entendu les mots collectés n'auront pas toujours à voir avec les éléments concernés, ni même de rapport les uns avec les autres. C'est déroutant mais bien plus amusant. Tout le défi du logorallye est là.

Ma PROPOSITION avec les mots suivants.

 **Pour la TERRE** : fumeterre – terreur – parterre – atterrer – pied à terre – cimeterre – terrestre – terreau – déterrer – extraterrestre.

*Pas facile d'être un **extraterrestre**, pas facile du tout.*

Les gens que je rencontre ont quelquefois des comportements étranges.

*Je ne comprends pas pourquoi, d'ailleurs : considérons que je suis un simple voyageur allant de planète en planète comme on irait de **pied-à-terre** en **pied-à-terre**. Je cherche à me cultiver*

mais aussi à me faire des amis. On est très seul là d'où je viens. Très. C'est pour cela que je voyage.

Le globe **terrestre** est une destination parfaite pour qui aspire à vivre des expériences variées : accueillant côté nature ; côté humanité, c'est plus variable. Les êtres humains se laissent facilement aller à la **terreur** dès qu'ils perdent leurs repères. Et comme, moi, je ne ressemble à rien de connu, eh bien, le premier contact ne se passe pas toujours très bien. Ainsi, il m'est arrivé d'être reçu à grands coups de **cimeterre** (c'était il y a, oh... une éternité, au Moyen Orient). Mais la plupart du temps je parviens à me débrouiller pour communiquer.

N'empêche, cela fait bien longtemps que je ne suis pas revenu sur Terre (il y a tant de planètes à explorer). Je me languissais surtout de la flore qui pousse dans certaines régions tempérées. Peu sensible aux variations climatiques (mon épais cuir me protège), je possède en revanche quantité d'yeux pour voir et suis capable de distinguer des milliers de nuances chromatiques. J'ai un goût immodéré pour les fleurs sauvages et, au cours de mes pérégrinations, je me suis fait ici une véritable amie qui partage ma curiosité botanique.

Je prévoyais donc de revenir séjourner dans sa maison pour lui tenir compagnie mais c'était sans compter avec le décalage temporel.

La dernière fois que j'avais vu Aline, elle était agenouillée sur sa terrasse, un sac de **terreau** à ses côtés, occupée à nettoyer un **parterre** qu'elle voulait garnir de violettes et de pieds de **fumeterre**. Mon apparition subite ne l'avait nullement effrayée. Elle commençait à en avoir l'habitude. Nous avons donc travaillé de concert elle avec ses dix doigts, moi avec mes dix paires de mains, à **déterrer** ceci pour repiquer cela.

Nous nous étions quittés sur la promesse de futures retrouvailles.

Pourtant, cette fois-ci, quand j'atterris devant sa porte (enfin, ce qui aurait dû être sa porte), il ne restait plus rien de la maison. Du jardin non plus, naturellement : juste un cratère immense et des engins de chantier tout autour. Ce spectacle ne pouvait manquer d'**atterrer** l'amateur de nature et de chaleur humaine que je suis. Mais c'est ma faute. J'aurais dû faire plus attention : deux cents ans, c'est bien trop long pour ces petites créatures sublunaires.

 **Pour l'EAU** : manteau – flambeau – peaufiner – appeau – biseauter – seau – ponceau – oripeaux – écheveau – bouleau.

*Vous avez toujours rêvé de porter du rouge : non pas un rouge sévère et grave, un bordeaux par exemple. Non, non, pas du tout. Vous, le rouge dont vous rêvez c'est celui, **ponceau**, des pétales de coquelicot. Un rouge qui fait sortir de l'ordinaire le moindre de nos **oripeaux**. Drapé d'un **manteau** ponceau, vous imaginez ? n'importe qui deviendrait instantanément une comète traînant derrière elle une queue aux reflets flamboyants.*

*Votre mère ne cesse de vous dire que cette couleur ne vous va pas au teint. Elle vous ennuie, à la fin. D'autant plus qu'elle s'y connaît puisqu'elle est teinturière. Combien de fois l'avez-vous vue faire tremper dans un **seau** d'eau de pluie les écorces de **bouleau**, les faire bouillir et les filtrer afin d'obtenir ce jus très particulier qui lui permettrait de transformer un **écheveau** de laine en longues mèches d'un rose caramélisé de toute beauté ?*

*Comme elle, vous affectionnez les couleurs, les matières. Qu'il s'agisse de les travailler ou de les porter. Vous comprenez qu'elle passe le plus clair de son temps à **peaufiner** une recette pour obtenir la teinte la plus brillante et la plus stable possible. Vous le comprenez très bien.*

*Mais nous ne vous sentez pas du tout prêt à reprendre le flambeau comme vous la soupçonnez de le désirer. Si vous aimez les étoffes, vous, c'est pour les porter. Car, pour le reste, c'est travailler le bois qui vous plaît. Sculpter la matière résistante, tailler, **biseauter**, poncer... L'odeur des copeaux. Tout cela vous enchante. Vous conservez d'ailleurs pieusement votre premier **appeau** à merle, en hêtre, réalisé tout seul de A à Z. Quelle fierté, quand vous y repensez. Vous aviez 7 ans ! De cette époque vous vient cette passion dont vous espérez, quoi qu'elle en dise, faire votre métier.*

 **Pour l'AIR** : planétaire – aire – suaire – paire – molaire – vocabulaire – maire – élémentaire – taire – précaire.

*Pascal ? C'est Monsieur le **maire** au téléphone.*

*– Encore ? répond l'homme, debout dans l'encadrement de la porte, une **paire** de ciseaux de cuisine à la main. Je suis occupé...*

- Eh bien, si tu prends la communication, tu en seras plus vite débarrassé. Je pars chez le dentiste : je n'en peux plus de cette **molaire**. Il faut absolument qu'il arrive à faire **taire** cette douleur.

Pascal se saisit mollement du téléphone et s'installe en équilibre **précaire** sur le dossier du canapé. Il aimerait que la conversation ne s'éternise pas. Il a autre chose à faire mais, en réalité, il devine pourquoi le **maire** l'appelle. Il va lui falloir être ferme.

- Allô ?
- ...

Le maire a attaqué directement et Pascal commence à s'agiter sur son assise. Il joue vaguement avec les ciseaux qu'il fait tourner entre ses doigts. Il profite d'une pause de son interlocuteur, qui reprend sa respiration, pour l'interrompre.

- Encore cette histoire ? Non, non et non ! Je vous l'ai déjà dit et redit : je ne veux ni vendre ni louer mon terrain à la commune. J'ai des projets depuis très longtemps avec la Ligue de la Protection des Oiseaux et vous le savez. Nous prévoyons d'y aménager un espace naturel consacré à la protection des espèces migratrices. Je me refuse à vous laisser y construire une **aire** d'abâtissement pour des hordes de touristes déjà passablement abrutis. Vous ne voyez donc pas qu'il y a un enjeu **planétaire** là-dedans ? Et vous qui ne pensez qu'à votre parc d'attractions ! Alors j'en ai assez et j'apprécierais que vous fassiez preuve de la plus **élémentaire** des politesses en cessant de me harceler (et je mesure mon **vocabulaire**). Sachez-le : de mon vivant, vous n'obtiendrez rien. Et ne comptez pas trop me voir passer bientôt de vie à trépas. Mon **suaire** n'est pas encore tissé.



Pour le FEU : coiffeuse – agrafeuse – calfeutrer – feuilleton – feutre – feuler – cerfeuil – feux – feuilleté – feuillage.

La vieille Germaine s'était assoupie devant son **feuilleton**. Elle tenait rarement jusqu'à la fin des épisodes même en début de soirée. Était-ce parce qu'elle dormait mal la nuit ou parce que sa maison était surchauffée ? En tout cas, elle avait beau souligner au **feutre** rouge les épisodes qu'elle prévoyait de regarder (elle faisait ça pour toutes les émissions qui l'intéressaient) elle piquait un roupillon au bout d'une petite demi-heure.

Il n'était pas très tard (à peine 19 heures) mais elle avait déjà dîné : son aide ménagère lui avait préparé un délicieux potage au **cerfeuil**, un **feuilleté** de champignons et une compote de poires aux noix. Les noix, c'était elle qui les ajoutait (elle faisait revenir les cerneaux dans du beurre avant de les éparpiller sur la compote). Germaine était gourmande même si elle n'aimait plus cuisiner à présent qu'elle vivait seule.

Dans son demi-sommeil elle entendait **feuler** le vent au-dehors. Rien ne filtrait vu qu'elle s'était appliquée tout l'été à calfeutrer les ouvertures avec un boudin de tissu, fixé aux fenêtres et aux portes à grands coups d'**agrafeuse**.

Coiffeuse à la retraite, elle vivait dans l'ancienne maison du garde barrière, en bordure de la voie ferrée (c'était peut-être pour ça qu'elle dormait peu). De la cuisine et du salon, elle apercevait les lumières des **feux** de signalisation situés au carrefour, les phares des véhicules qui passaient, les éclairages publics. Cela ne la dérangeait pas. Sa chambre, elle, était beaucoup plus tranquille. Elle donnait sur le jardin peuplé de grands arbres dont, au plein cœur de l'été, le **feuillage** épais projetait son ombre loin à l'intérieur.

Dans mon ATELIER...

Pour établir mes listes de mots j'ai suivi exactement les conseils que je vous donnais plus haut.

Ensuite, je me suis appuyée sur un ou deux mots de chaque liste pour embrayer le récit :

« Extraterrestre » pour le texte 1, « ponceau » pour le texte 2. Mais c'est par hasard que je l'ai conservé en première position. J'aurais tout à fait pu déplacer ma phrase initiale en réorganisant mes idées en cours d'écriture. « Feuler » et « agrafeuse », « planétaire » et « suaire » ont un peu résisté avant que je trouve à les placer. D'autres, au contraire, se sont associés tout seuls (« appeau – biseauter », « cerfeuil » et « feuilleté »). Vous trouverez dans le Viatique quelques livres qui certainement ont orienté mon écriture. Je ne les ai pas relus mais un personnage, une image, une atmosphère ont pu influencer d'une manière ou d'une autre sur mes petites histoires.

Enfin, sur le plan formel, j'ai tâché de varier les modes d'énonciation. S'agirait-il d'un récit à la première personne ancré dans le présent de celui qui parle (texte 1) ? d'un dialogue (texte 3) ? d'un discours ? Ou encore d'un récit à la troisième personne au passé... (texte 4) Mon personnage serait-il humain ou non humain (texte 1) ?

La narration à la deuxième personne est rare dans la littérature. C'est le choix que fait Michel Butor dans La Modification et dont je me suis inspirée dans mon deuxième texte.